

IMAGES

Séries Mania fait battre nos peurs

🕒 5 min ▪ Par Marius Chapuis et Théo Ribeton, Envoyés spéciaux à Lille



À gauche : *The Flaws*, série allemande où la comédie de bureau rencontre les cinémas de Kaurismäki et Tati. *Small Prophets*, nouvelle série fantastique et génialement frappadingue de Mackenzie Crook. Photo Hot Olives Productions Photo ZDF nCi-dessous :

La neuvième édition du festival lillois s'est muée en un terrifiant miroir de nos angoisses politiques, des Pays-Bas à l'Iran en passant par le Japon.

Festival des histoires sans fin, tant par les manières sérielles de se déployer sur le temps long que par cette façon étrange de la manifestation lilloise de ne présenter que deux ou trois épisodes d'histoires appelées pour la plupart à rester à jamais suspendues dans l'esprit de ses spectateurs, *Séries Mania* faisait cette année l'expérience d'une fin de cycle. L'ère de la démultiplication des plateformes est passée, les grands groupes œuvrent à consolider leurs positions et le nombre de séries produites chute. Quand d'habitude les sélectionneurs font leur marché dans plus de 500 séries qui leur sont présentées, «seulement» 418 shows ont été cette fois soumis à l'écrémage du festival. Difficile de dire que

le festivalier en ait souffert. S'il permet de repérer des créations majeures de demain (*La Mesías* ou *Succession* avaient été découvertes ici), Séries Mania reste surtout un grand collisionneur de la fiction télé, précipitant les séries les unes contre les autres jusqu'à ce que des images, des angoisses et des espoirs qu'elles formulent surgissent des ponts.

Ce n'est bien sûr pas la première fois que le festival se trouve transformé en miroir de nos angoisses politiques. Mais l'effet cumulé de la tenue de cette 9^e édition lilloise en plein second tour des municipales et de la démultiplication des peintures d'un monde en proie à l'hyperviolence étatique aura eu un effet pétrifiant. Belgique, Japon, Espagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne... de partout proviennent des récits de privation de libertés, de sociétés confrontés à un exercice écrasant du pouvoir. Le ton a été donné dès la séance d'ouverture, avec la présentation de ***The Testaments*, nouvelle adaptation de Margaret Atwood installée cinq ans après les événements de *la Servante écarlate* (Disney +, le 8 avril). Sorte de *Princesse Sarah* chez les jeunesses hitlériennes, la série de Bruce Miller observe le processus d'endoctrinement d'adolescentes dans un pensionnat couleur dragées où le régime totalitaire et phallocrate de Gilead façonne ses trad-wives de demain.**

Éveil sensuel et spirituel

En deux fictions, la Belgique s'est elle retrouvée transformée en terre des rafles. Dans ***Breendonk***, reconstitution appliquée de l'occupation d'Anvers, c'est la morale d'un collabo persuadé d'œuvrer pour le moindre mal qui s'effrite à force d'arrestations de partisans, de familles et d'enfants. Des scènes rejouées quasi à l'identique dans la Flandre sécessionniste de ***The Best Immigrant*** (bientôt sur France Télévisions) qui, au lendemain d'un triomphe nationaliste, se dote d'une loi d'exception pour déporter les citoyens pas assez «de souche». Très patapouf dans sa façon de se focaliser sur le cynisme d'un jeu télé dont le

gros lot serait l'obtention d'un titre de séjour, la série réserve cependant une scène sidérante de rafle policière dans un collège où élèves et profs racisés se trouvent kidnappés devant une assistance mi-médusée mi-narquoise.

La voie de la transposition historique dans un cadre contemporain creusée par **Etty(en mai sur Arte) est autrement plus forte. En déplaçant le journal intime de l'écrivaine Etty Hillesum, morte à Auschwitz, dans les Pays-Bas d'aujourd'hui, le showrunner israélien Hagai Levi (BeTipul) donne un écho d'autant plus glaçant aux spectres qui se faufilent à la lisière de ce récit intime de l'éveil sensuel et spirituel d'une jeune juive dans une société qui se fait à l'idée de la destruction d'une partie de sa population. Mais plus que les tentations nationalistes et totalitaires, c'est l'expression d'un arbitraire qui se réfracte d'une série à l'autre.**

Violence endémique de l'exclusion

Dans **Prisoner 951**, la BBC raconte la machine à broyer du système judiciaire et carcéral iranien en décrivant le calvaire d'une citoyenne britannique arrêtée à Téhéran en 2016 et détenue jusqu'en 2022. La série japonaise **Queen of Mars** tente elle aussi de s'élever au-delà de la peinture d'un destin individuel pour mettre en scène un système, économique cette fois. En employant le langage de la SF, l'étonnante série de la NHK scrute le soulèvement d'un prolétariat martien abandonné à la mort après que la multinationale en charge de l'exploitation de la planète n'eut découvert des gisements plus prometteurs ailleurs.

Plus près de nous, **Anatomia de un instante** regarde la ligne de crête sur laquelle navigue l'Espagne au lendemain de la mort de Franco et l'immense fragilité de ce qu'on tient aujourd'hui pour une démocratie solide. La frontière est tenue entre un passé historique convoqué pour délivrer ses enseignements à l'usage du présent et un passé-refuge purement décoratif. Quand bien même

les séries puisent leurs sujets dans des périodes d'agitation, telle ***Camarades*** de Dominique Baumard et Benjamin Charbit (*le Sens des choses*), qui replonge dans la galvanisante aventure post-soixante-huitarde de l'université de Vincennes avec une assez pénible distanciation amusée, prenant la forme d'un défilé de révolutionnaires de salons, profs rebelles et prétentieux, minaudesuses maoïstes.

Mieux vaut justement écouter Godard, donc chercher la politique là où elle se déclare moins : ainsi la fascisation rampante dont le festival se fait le sismogramme se sondera mieux en sourdine dans une galaxie de propositions ayant en commun leur cadre, une petite ville rurale, et leur élément perturbateur, un meurtre - comme dans ***Dustfall*** ou ***Paolo*** -, permettant de sonder l'idée d'un mal qui macère en territoires abandonnés, d'une violence endémique de l'exclusion. Ou dans le refus de certaines séries de se faire radioscopie, pour revenir à des groupes humainement compréhensibles : un village (***Small Prophets***), une entreprise (***The Flaws***) ou un couple (***Babies***). Les cinq séries que *Libération* a préférées cette année.